

Brent Stirton

Viande de brousse :
à l'origine
des épidémies

*Bushmeat
and Epidemics*



Viande de brousse : à l'origine des épidémies

Ebola, Covid-19, SRAS, variole du singe et autres maladies zoonotiques surviennent lorsqu'un agent pathogène passe d'un animal sauvage à l'homme et peuvent se transformer en épidémie ou en pandémie.

Des millions de personnes à travers le monde consomment de la viande de brousse, qui est une importante source d'alimentation pour de nombreuses communautés rurales. Cette viande est souvent perçue comme plus saine, et de solides croyances culturelles viennent renforcer cette idée.

La viande de brousse pouvant atteindre des prix élevés, elle est souvent vendue par les chasseurs eux-mêmes, mais rarement consommée là où elle a été chassée. Après cette première vente, la viande est transportée vers les villes les plus proches où sa valeur peut tripler. Il existe par ailleurs un marché international, principalement à destination de la diaspora africaine en Europe, ainsi qu'un important marché en Asie.

Le trafic d'animaux sauvages à destination des villes pour répondre à une demande non essentielle constitue une menace majeure pour de nombreuses espèces animales. À mesure

que les populations urbaines augmentent, la demande des consommateurs en viande de brousse augmente, exerçant une pression toujours plus grande sur la faune.

Ce commerce est particulièrement intense dans le bassin du Congo. Kinshasa, en République démocratique du Congo, et Brazzaville, en République du Congo, sont deux capitales séparées uniquement par le fleuve Congo. Réunies, elles forment la troisième agglomération urbaine d'Afrique avec une population totale de 15 millions d'habitants, et d'ici 2050, Kinshasa sera sans doute la quatrième mégapole du monde. Selon une étude menée par la Wildlife Conservation Society, on estime que plus de 33 000 tonnes de viande de brousse sont vendues chaque année à Kinshasa, faisant de cette ville le centre névralgique de ce commerce mondial. Si d'autres sources de protéines animales telles que le bœuf et le poulet sont largement disponibles dans ces villes, manger de la viande de brousse revêt une importance sociale et culturelle, et elle est ainsi davantage consommée comme un mets de luxe que pour répondre à des besoins nutritionnels.

Ce commerce favorisant l'importation de nouveaux agents pathogènes dans les villes densément peuplées, cela augmente le risque de maladies zoonotiques. Dans le cas des chauves-souris frugivores (ou roussettes) montrées dans ce reportage, des épidémiologistes étudiant des colonies de ces mêmes chauves-souris ont constaté que jusqu'à 33 % d'entre elles sont positives au virus Ebola ou à d'autres fièvres hémorragiques virales.

Le constat est simple: la faune sauvage disparaît des zones naturelles et la situation n'est pas viable à long terme. Des alternatives doivent être trouvées, dont certaines sont présentées dans ce reportage: la pêche durable, l'élevage de larves de charançon, ou encore la nouvelle technologie révolutionnaire de «viande in vitro» cultivée entièrement en laboratoire. Cette production devrait être prochainement autorisée aux États-Unis et en Chine.

Brent Stirton

Une grande partie de ce reportage est le fruit d'une collaboration avec le Programme de gestion durable de la faune sauvage de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).

LIEU

Couvent des Minimes



Bushmeat and Epidemics

Ebola, Covid-19, SARS, and monkeypox: zoonotic diseases occur when pathogens pass from wild animals to humans, and can develop into epidemics, or a pandemic.

Millions of people around the world consume bushmeat which is an important source of food for many rural communities. It is often perceived to be healthier, and strong cultural beliefs reinforce the practice. Bushmeat draws high prices and is sold by hunters, but most is not consumed where the animals are hunted. After the first sale, the meat moves to nearby towns where it triples in value, and there is also international trade on a daily basis, mostly to African expatriate communities in Europe, plus a huge market in Asia.

The trafficking of bushmeat to cities to meet non-essential demand poses a major threat to many animal species. As urban populations grow, consumer demand for bushmeat increases, exerting ever greater pressure on wildlife. One of the largest zones for the trade is the Congo Basin. Kinshasa in the Democratic Republic of Congo and Brazzaville in the Republic of Congo are two capital cities separated only by the Congo River. Combined, they form the third largest urban agglomeration in Africa, with a total population of 15 million, and by 2050, Kinshasa is forecast to be the fourth-largest city in the world. According to

a study by the Wildlife Conservation Society, it is estimated that over 33 thousand metric tons of bushmeat is traded in Kinshasa every year, making it the hub of this worldwide trade. While alternative animal protein like beef and chicken is available in these cities, bushmeat has social and cultural significance, and is therefore consumed as a luxury.

As bushmeat introduces novel pathogens to densely populated cities, there is a significant risk of zoonotic disease, as seen with the case of fruit bats featured in this report. Epidemiologists observing camps of fruit bats have found that up to one-third are positive for Ebola and other viral hemorrhagic fevers.

The situation is simply not sustainable, and the land is being stripped of wildlife. Alternatives must be found, e.g. sustainable fishing, the farming of weevil larvae, and the new and revolutionary science of cell-based laboratory-grown meat, which may be approved for production in the United States and China.

Brent Stirton

Large portions of this photo essay were shot in cooperation with the United Nations Food and Agriculture Organization (Sustainable Wildlife Management Program).





Brent Stirton

Brent Stirton is a South African photographer and special correspondent for Getty Images Reportage. He has worked for *National Geographic*, *GEO*, *Le Figaro*, *Le Monde* and many other respected international publications. He has photographed campaigns for some of the world's largest non-profit organizations, such as the World Wildlife Fund, the Ford Foundation, the International Committee of the Red Cross, and the Gates Foundation. He regularly shoots for Human Rights Watch. Brent is now a fellow of the National Geographic Society and part of the National Geographic Explorer program. Virunga National Park, in the Democratic Republic of the Congo, has been a recurring subject for Brent Stirton. In 2007, his photo of a slain silverback gorilla in Virunga, published in *Newsweek* magazine, ignited worldwide outrage. The work earned him the 2008 Visa d'or Feature Award at Visa pour l'Image and several other international honors.

Brent has received 13 awards from World Press Photo and 20 awards from Pictures of the Year International, most recently for his work on how illegal ivory funds terrorism in Africa. He has received honors from the Overseas Press Club, the Frontline Club, *Days Japan*, China International Photo Awards and many other photography organizations. In 2013, 2014 and 2015, he was named Photojournalist of the Year by the Natural History Museum (U.K.). He was a finalist for the 2015 Prix Pictet for his work on endangered species. This year, he received the 6th annual Photographer's Photographer Award from the Photo Society, a group of his fellow National Geographic contributors. He is also a Canon Ambassador.

Brent Stirton spends most of his time working on long-term investigative projects and remains committed to issues of wildlife conservation, environmental sustainability, diminishing cultures and global health.



Jonas Manguba, un Bayaka de la république du Congo, a commencé à chasser avec son père dès son plus jeune âge. Dans le cadre d'une initiative de la Wildlife Conservation Society et du Programme de gestion durable de la faune sauvage, les tribus comme celle de Jonas peuvent participer jusqu'à deux fois par mois à des chasses légales et contrôlées en bordure du parc national de Nouabalé-Ndoki.

© Brent Stirton / Getty Images pour *National Geographic*

Jonas Manguba, a Bayaka man from the Republic of Congo, started hunting as a child with his father. Under a conservation initiative conducted with the Wildlife Conservation Society and the Sustainable Wildlife Management Program, local tribes can conduct legal hunts twice a month in the vicinity of Nouabalé-Ndoki National Park.

© Brent Stirton / Getty Images for *National Geographic*



À l'aide de filets tendus partout sur cette île, située à quelques heures de Brazzaville, des chasseurs de chauves-souris en attrapent jusqu'à 150 par jour. Dénrée très populaire sur les marchés, elles se vendent entre 2 et 4 dollars pièce. Les revendeurs assurent à leurs clients que « l'homme blanc » colporte des mensonges sur le lien existant entre ces animaux et les maladies comme Ebola pour les contraindre à acheter de la nourriture occidentale.

© Brent Stirton / Getty Images pour *National Geographic*

On an island just a few hours from Brazzaville, nets are used to trap fruit bats, catching up to 150 a day. At the market, bats sell for between \$2 and \$4, and demand is high. Customers are told that the "white man" invented the story of bats causing diseases such as Ebola so that people would buy western food.

© Brent Stirton / Getty Images for *National Geographic*



Sur cet étal d'un marché au Cameroun, on peut trouver cinq espèces menacées d'extinction qui sont pourtant à la vente chaque jour, ce qui démontre l'inefficacité des autorités dans ce domaine.

© Brent Stirton / Getty Images pour *National Geographic*

The market stand in Cameroon has up to five endangered species for sale every day, which goes to show how ineffective the animal protection authorities are.

© Brent Stirton / Getty Images for *National Geographic*